



## Guides de nature

### Démystifions langage du plongeon

Le début mai 2011

Pleins feux sur le plongeon huard

Le plongeon est un grand symbole canadien – on lui a accordé une place d'honneur sur notre pièce d'un dollar, et il est présent un peu partout au Canada. On le trouve dans notre région depuis un bon moment, mais les migrants continuent de nous survoler pour aller plus au nord. Qu'il soit parmi vous pour une courte période au printemps et à l'automne, ou que vous ayez la chance de les accueillir tout au long de la saison plus chaude, comme c'est le cas pour nous, vous savez que leur cri troublant est l'« appel de la nature sauvage » par excellence.

Peu d'oiseaux aquatiques ont un si grand répertoire de vocalisations, chacune ayant une signification qui lui est propre:

#### En vedette dans R4R

Ressources pour approfondir l'apprentissage

**Les troussees d'enseignement de l'AFC – Volume 3**

Niveau intermédiaire, Niveau secondaire

**L'Écho de la forêt**

Niveau élémentaire

**Évolution, diversité et durabilité des écosystèmes**

Niveau secondaire

<b>Cri</b>	<b>Description</b>	<b>Signification</b>
Cri plaintif	Rappelle le hurlement d'un loup; d'une durée de deux secondes	Sert à appeler son compagnon ou ses petits
Trémolo	Rappelle un rire fou; d'une durée d'une seconde	Cri d'alarme; émis en vol
Yodel	Tonalité plaintive, avec ondulations qui rappellent une tyrolienne; peut durer jusqu'à 6 secondes	Cri territorial réservé au mâle, pendant la nuit
Ululement	Un « hou » bref et moins intense ou fort que les autres cris;	Sert à garder le contact avec les autres membres d'un groupe

Le plongeon communique également à l'aide de manifestations visuelles :

- L'immersion du bec est un geste qui peut réduire le niveau d'agression quand deux oiseaux se croisent dans une situation de groupe.
- Chez le mâle, courir sur l'eau en gonflant la poitrine, souvent en ouvrant ses ailes et en iodlant, est une manifestation territoriale classique.
- L'extension de la tête et du cou, par le mâle, au ras de l'eau (souvent en iodlant) est également une manifestation territoriale.

Le huard est un oiseau qui plonge mieux qu'il ne vole. Ses os sont solides et ses pieds sont placés tout à l'arrière de leur corps, de façon à lui permettre de plonger jusqu'à une profondeur de 80 mètres et d'y rester pendant près d'une minute. Bien sûr, ces os denses expliquent les longs [décollages sur lancée](#) (quelques centaines de mètres en temps calme) que doit pratiquer le huard pour se mettre à voler. Une fois qu'il est dans les airs, le plongeon huard peut atteindre une vitesse de 120 kilomètres l'heure.

Magnifiques sur l'eau, les plongeurs sont maladroits sur terre ferme. Ils construisent leurs [nids](#) simples dans des lieux protégés près de l'eau (sur une île ou sur une [bille de bois à demi submergé](#), par exemple). Ces temps-ci, ils se consacrent aux activités de la parade nuptiale et de l'accouplement, mais les femelles ne pondront pas leurs œufs avant la fin juin.

Les plongeurs sont protégés en vertu de règlements fédéraux, mais on constate chez eux un faible taux de réussite de la reproduction. Il semblerait qu'ils aient abandonné certaines de leurs anciennes aires de nidification dans des secteurs à forte densité de population, sans doute le résultat du développement riverain des lacs et des méfaits causés par les humains envers les nids ou les petits. De plus, les vagues produites par les bateaux posent un danger aux nids construits près du sol. Les plongeurs meurent également d'empoisonnement au mercure et au [plomb](#) dont on trouve de fortes concentrations dans leurs tissus. S'agissant du plomb, les plongeurs meurent après s'être nourris de plombs de pêche. Si vous faites du bateau de plaisance, restez éloignés des aires de nidification. Les pêcheurs ont la responsabilité d'utiliser des plombs non toxiques.

Vous trouverez [ici](#) un bon clip vidéo de 60 secondes destiné aux jeunes qui présente le plongeon huard (cliquez sur Les plongeurs).

D'autres événements à ne pas manquer

- Il se passe tellement de choses ces jours-ci qu'on aurait du mal à tout réunir ici. Nous vous présenterons donc une petite sélection d'événements en vous disant de rester à l'affût des nouvelles présences dans votre région. Tenez-nous au courant de ce que vous aurez trouvé!
- Le [crapaud d'Amérique](#) est le dernier à ce joindre à la chorale d'amphibien. Vous entendrez ses longs trilles (voir le lien précédent), jour ou nuit, émanant d'une masse d'eau stagnante ou dans un étang. Les mâles en concurrence chantent toutes à des tonalités légèrement différentes, et leur [chant](#) pourra durer jusqu'à 30 secondes. Ils chercheront à s'accrocher à pratiquement tout ce qui bouge pour s'accoupler mais finiront chacun [par agripper](#) une femelle beaucoup plus large que lui en se positionnant derrière elle. Vous pourrez voir l'accouplement à l'œuvre peu après le début des chants. Contrairement aux grenouilles, qui pondent des œufs en tas gélatineux, les crapauds les expulser en [longs rubans](#).
- Si vous habitez sur le bouclier précambrien, vous allez bientôt avoir droit à la première éclosion de [mouches noires](#), un événement qui saura confirmer que la qualité de l'eau est assez bonne. Un événement limité aux cours d'eau rapides, la [production](#) de mouches noires peut s'élever en une saison à plus de 30 000 individus par mètre carré. La première vague sera composée de [larves](#) ayant arrivé à maturation durant l'hiver, tandis que les vagues subséquentes seront formées de [larves](#) ayant passé l'hiver sous forme d'œufs. En regardant de plus près, vous apercevrez les adultes qui remonteront à la surface et qui bourdonneront un peu avant de s'envoler en direction d'un bout de végétation pour se reposer et durcir. La plupart des espèces de mouches noires ne produiront qu'une génération d'adultes par années, mais les femelles peuvent pondre des œufs jusqu'à deux ou trois fois par saison et émerger, prêtes à pondre des œufs qui n'ont pas besoin d'un repas de sang. Hélas, la plupart des œufs en ont besoin, et même si ce ne sont pas toutes les mouches noires qui [piquent les humains](#), un nombre suffisant le font pour que notre situation soit un assez misérable pour un certain temps. Les mouches noires mâle et femelle se nourrissent également de nectar, contribuant ainsi à la pollinisation des plantes (remerciez une mouche noire quand vous mangerez un bleuets), et servent de repas aux agrions et aux libellules, aux chauves-souris et aux oiseaux entomophages.
- Notre région accueille désormais une véritable avalanche d'oiseaux en provenance de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, y compris un certain nombre de magnifiques parulines, dont la plupart ne seront que de passage : la [paruline jaune](#), la [paruline à couronne rousse](#), la [paruline à joues grises](#), la [paruline à gorge orangée](#), la [paruline tigrée](#) et la [paruline azurée](#), par exemple. Comme c'était le cas à l'automne, vous pourrez entendre, par les nuits calmes, les cris de contact des énormes bandes d'oiseau qui s'envolent vers le nord en cette période de l'année.
- Parmi les autres arrivées aviaires, citons la [guifette noire](#), le [tyran tritri](#), le [troglodyte familial](#), la [paruline couronnée](#), le [bruant à couronne blanche](#) et l'[oriole de Baltimore](#). Les oiseaux migrants réagissent au temps, restant cloués sur place par les vents du nord et se déplaçant sur de longues distances, aidés par les vents du sud.

Les matinées pluvieuses, vous pourrez en voir qui traînent dans les parages, parfois, en ville, dans un jardin ou une cour d'école entourée d'arbustes. Cherchez-les aussi dans des terrains boisés, des haies, en bordure de la route et en marge des marécages.

- Ça y est, les colibris sont de retour! La présence de quelques colibris à gorge rubis a été signalée dans le sud-ouest de l'Ontario, et en des lieux aussi loin au nord que Wasaga Beach, Orillia et Bancroft, mais nous les attendons toujours dans la région des Kawartha. Restez aux aguets!
- La tortue peinte du centre se remettra bientôt à lézarder sur des billes de bois et des roches dans les marécages près de chez vous. Ce faisant, sa température corporelle sera de 8 à 10 degrés supérieure à celle de l'air environnant, ce qui lui permettra de chasser, de digérer et de développer des œufs.
- Nous verrons peut-être les premiers papillons du printemps au début mai, selon le temps qu'il fait. Ils ont besoin d'une période prolongée de temps chaud afin de se transformer en adultes. Cherchez l'olympé, le nordique orangé, la piéride du chou et le lutin grisâtre en marge des arbustes, dans des trous fraîchement creusés par le pic buveur de sève et surtout, près des bourgeons de lilas.
- Le monarque en migration depuis le Mexique a atteint son point le plus au nord. Il faudra désormais attendre la prochaine génération. La bonne nouvelle, c'est que l'asclépiade a poussé vite comparativement à l'année dernière, alors les chenilles en croissance risquent de trouver de la nourriture en abondance.
- Chez le cerf de Virginie, les biches chassent leurs rejetons mâles de leur zone immédiate avant d'accoucher, de sorte à réduire au minimum le risque de croisement. Quand vous êtes sur la route, faites attention aux chevreuils errants.
- La prêle des champs, un petit vestige primitif des plantes arborescentes massives de la forêt carbonifère d'autrefois, se trouve dans des régions humides le long des routes. Parfois, on peut voir une inflorescence tout au bout de sa tige articulée. La prêle a besoin d'eau afin que le sperme puisse atteindre ses œufs. De plus petites tiges « écloront » aux jointures, donnant à la plante une apparence broussailleuse. Des grains de sable siliceux renforcent les tiges, et leur texture granuleuse explique pourquoi la prêle d'hiver s'appelle, en anglais, scouring rush.
- Les toutes premières fleurs dotent le paysage de blanc et de jaune. Cherchez le trille rouge et blanc (qui fleurissent tôt cette année), la claytonie de Virginie, l'érythron d'Amérique et le pigamon doïque. Les herbes des bois doivent croître beaucoup en peu de temps, avant que le couvert forestier se referme et que la lumière soit réduite jusqu'à 99 %. Vous pourrez voir des insectes autour de ces plantes.
- Parmi les arbres dont les feuilles commencent à éclore dans notre région, citons le pin et le cerisier de Virginie, l'érable à Giguère et l'érable de Norvège, le peuplier faux-tremble, l'amélanchier (qui fleurit avant de produire ses feuilles) et les saules. L'éclosion des feuilles se fait rapidement, alors gardez vos yeux bien ouverts! En dessinant les feuilles de jour en jour, vous constaterez les changements qu'elles subissent en déroulant. Certaines feuilles reposent, entièrement formées, à l'intérieur des bourgeons et n'ont qu'à se « gonfler ».
- Le 5 mai, c'est le milieu exact du printemps. Dans la région des Kawartha, le dernier gel a généralement lieu vers la mi-mai, parfois un peu plus tard. Selon où vous habitez, cela peut avoir lieu un peu plus tôt ou un peu plus tard – renseignez-vous, et comparez cette information à la date à laquelle aura lieu la dernière gelée cette année.



Journée internationale  
de la diversité  
biologique (22 mai  
2011)